



Les pelouses à orchidées

Orchis brûlé, ophrys araignée, ophrys bourdon, orchis pyramidal, orchis moustique... Plus de quinze espèces d'orchidées décorent de leurs inflorescences raffinées les pelouses sèches de la réserve. Entretien par la fauche afin d'éviter que la forêt ne les colonise, ces milieux plutôt arides abritent également l'anémone pulsatille et une grande diversité de criquets, de sauterelles et de papillons, dont le grand nègre des bois. On trouve quelques taches de pelouses sèches sur les bancs de graviers de l'île du Rhin où pond le petit gravelot.



La grande aigrette *Ardea alba*
Présente quasiment toute l'année, elle fréquente prairies humides, marais et bras d'eau. Principalement piscivore, cet échassier se régale aussi, à l'occasion, d'amphibiens, de petits rongeurs, de reptiles et d'insectes aquatiques.

L'azuré des paluds *Maculinea nausithous*
Protégé nationalement, ce papillon dépend de deux espèces pour assurer son cycle vital : la sangisorbe officinale, plante-hôte de ses chenilles pendant leurs premières semaines, et les fourmis rouges qui les accueillent ensuite dans leur fourmilière, où elles se développent et passent l'hiver.



La vigne sauvage *Vitis vinifera sylvestris*
Appelée lambrusque, cette sous-espèce serait l'ancêtre de la vigne cultivée. Elle peut atteindre 35 mètres de haut. Abondante au XIX^e siècle, elle est aujourd'hui rare et protégée en France. Quelques pieds subsistent en Petite Camargue.



Le sympétrum du Piémont *Sympetrum pedemontanum*
Reconnaissable aux bandes sombres qui traversent ses ailes, cette libellule s'observe de fin juillet à début septembre dans les marais, les étangs et le long du Rhin. La couleur du mâle, rouge vif, se distingue de celle de la femelle, plutôt brun-beige.

La rainette verte *Hyla arborea*
Arboricole, la rainette se hisse facilement dans les arbres grâce aux disques adhésifs qu'elle possède sous ses pattes. Active de mars à octobre, elle fréquente les petits points d'eau riches en végétation aquatique.



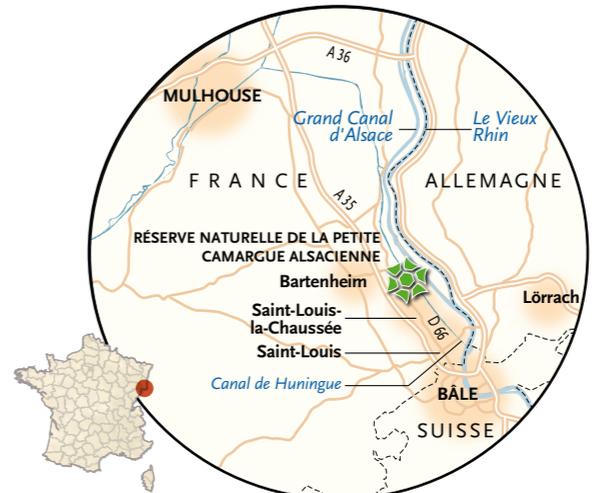
Réglementation Vous pouvez vous promener librement à pied sur les sentiers de la réserve, mais sans les quitter. Votre chien peut vous accompagner, mais il doit être tenu en laisse en permanence pour la tranquillité de la faune. Pour la même raison, la circulation des véhicules motorisés est interdite de même que la navigation dans les bras d'eau. Par ailleurs, vous ne pouvez ni camper, ni bivouaquer, ni allumer de feu dans la réserve. Si aucune activité sylvicole ou de chasse n'est autorisée dans la réserve, la pêche est permise sur le Rhin et le canal de Huningue. Vous pouvez rapporter autant de photos que vous le souhaitez si elles sont prises depuis les sentiers ; néanmoins, tout prélèvement d'animaux comme de végétaux est strictement interdit. Quant aux détritiques, ils n'ont pas droit de cité sur le sol de la réserve.



Le saumon atlantique *Salmo salar*
Disparu du Rhin dans les années 1950, ce poisson migrateur fait l'objet d'un programme international de restauration sur l'ensemble du fleuve depuis 1994. Des centaines de milliers d'alevins sont relâchés chaque année, dont environ 300 000 sont élevés dans les bâtiments de l'ancienne pisciculture impériale située au cœur du site.



RÉSERVE NATURELLE DE LA PETITE CAMARGUE ALSACIENNE
1, rue de la Pisciculture,
68300 Saint-Louis
Tél. 03 89 89 78 59
petitecamarguealsacienne@wanadoo.fr
www.petitecamarguealsacienne.com



POUR S'Y RENDRE
Par l'A 35, prendre la sortie Bartenheim puis suivre la direction de Saint-Louis-la-Chaussée (Neuweg) par la RN 66. Dans Saint-Louis, la réserve est indiquée au feu tricolore.
En train : la gare de Saint-Louis-la-Chaussée est toute proche. Accès possible également en bus (Distribus n° 604, arrêt Petite Camargue) et à vélo par la piste cyclable longeant le canal de Huningue.
Pour l'île du Rhin, départ des écluses de Kembs en suivant le sentier Escapade rhénane (balisé).

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE
Rédaction: Floriane Dupuis
Carte: Léonie Schlosser
Illustrations: Christian Heinrich
Coordination et maquette: Terre Sauvage
Imprimé par Lahournère (31), avril 2010.



LA RÉSERVE NATURELLE DE LA PETITE CAMARGUE ALSACIENNE





Bienvenue dans la réserve!

« Il a fallu en faire, des vols rasants sur l'eau avant que vous me repérez... Une tache bleu orange filant comme l'éclair: vous ne rêvez pas, c'est bien moi, Alcedo atthis, le martin-pêcheur! Je sais, le spectacle est ailleurs en ces mois d'hiver. Canards chipeaux et colverts, fuligules morillons, harles bièvres, sarcelles d'hiver, garrots à œil d'or, grèbes castagneux... Ça se bouscule sur le Vieux Rhin! À tous ces hivernants, venus d'Europe du Nord pour la plupart, s'ajoute un montagnard, le cincle plongeur, qui rebondit de cascades en rochers sur la barre d'Istein. Un haut-fond rhénan, si l'on peut dire... Il faut que je vous raconte cette histoire avant de vous emmener sillonner cette réserve naturelle née en 1982 sur 120 hectares seulement, agrandie à 904 hectares en 2006. »



La visite commence...

« Voyons cette fameuse barre d'Istein située sur l'île du Rhin... Les calcaires récifaux qui la constituent datent de plus de 150 millions d'années, mais son apparition en surface remonte à moins d'un siècle et demi: à la suite des travaux de rectification du Rhin menés au XIX^e siècle, le fleuve, endigué dans un carcan beaucoup plus étroit qu'autrefois, a vu son lit s'enfoncer de près de sept mètres. À tel point que la roche mère a affleuré, empêchant toute navigation et motivant la création d'un itinéraire navigable alternatif. Ainsi est né le Grand Canal d'Alsace. Vous le voyez? Il est perché là-haut, dans ses digues, de l'autre côté de l'île. Quel contraste avec le Rhin sauvage... Mais traversons-le, je vous emmène dans la plaine de l'Au, l'ancienne plaine inondable, parcourir le chemin de la pisciculture et le circuit des observatoires. Pourvu que nous apercevions des grandes aigrettes... Imparable, en voici une dans le Grand Marais! Pour le butor étoilé, un adepte des roselières présentes ici l'hiver, ce sera plus compliqué. Mimétique comme il est, déceler ce héron au milieu des roseaux relève du pari. Au printemps, changement de locataires! Blongios nains, hérons pourprés, rousserolles effarvates et rats des moissons installent leurs nids dans les phragmites. Quelle ambiance frénétique à cette époque... Mares et étangs explosent de vie. Sous les prairies flottantes des nymphéas, ça grouille d'insectes aquatiques, d'invertébrés, de larves, de poissons, tandis que des myriades de libellules



sillonnent les airs –anax empereur, aeschne bleue, calopteryx... La nuit, rainettes et grenouilles entonnent des chants polyphoniques. Saviez-vous que, dans la réserve, pas moins de seize espèces d'amphibiens cohabitent? Exceptionnel panel qui compte dans ses rangs le triton crêté et le sonneur à ventre jaune. À la belle saison, dans les prairies humides, le tapis herbacé composé de joncs, de molinies et de laïches s'égaye du

bleu des iris de Sibérie, du rose des œillets superbes, du jaune des séneçons des marais. Sans oublier la discrète gentiane pneumonanthe à l'automne.

Gagnons maintenant l'observatoire sur la Mittlere Au, une mosaïque de prés secs et humides, de roselières et de mares. Il en offre un bel aperçu. Dire qu'il y a trente ans, il y avait ici un immense champ de maïs, uniforme et monochrome... À vos jumelles! Les Highland Cattle, des vaches rustiques qui participent au maintien des prairies, sont dans le secteur. Avec de la patience, nous pourrions également surprendre le passage d'un chevreuil, d'un renard ou d'un sanglier. Mais le temps presse. Je dois encore vous présenter la forêt alluviale. Saules, peupliers noirs et aulnes dans les zones les plus inondées, frênes, chênes, érables et ormes ailleurs: ici, de même que sur l'île du Rhin, les niveaux d'eau dictent la composition des essences. En sous-bois se mêlent noisetiers, cornouillers sanguins, aubépines, fusains, sureaux et viornes aubiers qui embaument l'air au printemps. Au total, on compte plus de cinquante espèces d'arbres et d'arbustes différents, qui servent de gîte et de repaire à une multitude d'oiseaux forestiers, dont le loriot, les six espèces de pics et le rossignol. En été, la forêt se pare d'un vert intégral, enveloppée dans des cascades de lianes –houblon, lierre, clématite. Bien, je vous raccompagne, après un dernier arrêt aux sources phréatiques. Ces résurgences issues de la nappe affichent toute l'année une température constante comprise entre 8 et 12 °C. Elles assurent l'humidité du site, avec les prises d'eau sur le canal de Huningue. En parlant d'eau, l'appétit me vient. Je vais piquer quelques plongeurs roboratifs. À bientôt, revenez vite!»

